

PAR AMOUR POUR LA FRANCE



RÉMI ROBELIN et ses 6 000 gardes

Grande image de la Résistance à Vichy, le colonel Rémi Robelin y préparait le ralliement à la Résistance de toutes les unités de la Garde sous son commandement



Silhouette élancée, cheveux drus, Rémi Robelin était un saint-cyrien brillant (promotion 1925). D'abord chez les tirailleurs algériens, à Blida, puis en 1931 à l'École des officiers de Gendarmerie à Versailles, il avait choisi la Garde républicaine en 1932, alors lieutenant. Dès les troubles du 6 février 1934 devait se manifester son exceptionnel courage. 40 000 personnes place de la Concorde (des activistes de droite), la police tirant sur la foule, l'émeute (17 morts, 1 435 blessés). Le lendemain, lors de l'affrontement des camelots du roi et des communistes, Robelin fut blessé à la mâchoire.

En 1935, il entra sur concours à l'École supérieure de guerre, rareté chez les gendarmes, et fut promu capitaine l'année suivante.

Quand a éclaté la guerre, il était à Saverne, au P.C. du général Bouret, qui était à la tête de la V^e Armée.

Calme et courage, sa personnalité apparaît déjà à travers les titres de reconnaissance. Il est cité à l'ordre du corps d'armée en ces termes: « Officier de choix, s'est dépensé sans compter pendant toute la durée des hostilités, remplissant avec calme et courage toutes les missions qui lui étaient confiées. Les 16 et 17 juin 1940, n'a pas hésité à franchir les lignes allemandes dans des conditions particulièrement périlleuses pour accomplir une mission difficile. »

Honorable correspondant au service du contre-espionnage

A la débâcle, Robelin entre dans le contre-espionnage aux côtés de Paul Paillole (tous deux sont issus de la Gendarmerie, et camarades de promotion) et devient dans la Gendarmerie et la Garde un des tout premiers honorables correspondants du CE clandestin. Paillole écrit : « *Il est dans la Gendarme-*

rie et la Garde notre meilleur HC » Il le renseigne notamment sur les collègues du corps susceptibles de les suivre. Le statut de la Gendarmerie étant sauvegardé en zone occupée, il devient adjoint du général Bois, à l'état-major de la 2^e brigade de la Garde à Clermont-Ferrand, puis chef de bureau à la sous-direction de la cavalerie et de la Garde (1940). Il est promu chef d'escadron en juin 1941.

Le colonel Courtois parle de ses qualités exceptionnelles : « *Audacieux, dans ses conceptions et ses initiatives, dégage rapidement l'essentiel et l'expose parfaitement. Enthousiaste pour la Garde, travailleur acharné, a réussi à placer cette arme dans une situation d'effectif très favorable. Cherche par tous les moyens à en améliorer le recrutement et la valeur. Y réussit.*

Son énergie, sa grande culture militaire, son cran, son autorité en feront, à la tête de la troupe, un chef hors de pair. Officier supérieur de grande classe dépassant les meilleurs, à pousser vite. Peut jouer dans la Garde et dans l'Armée un rôle de premier plan. »

Même estime de la part du colonel Medina: « *Intelligence très vive, esprit curieux et cultivé, très distingué et d'une éducation parfaite, le chef d'escadron Robelin joint à cet ensemble de belles qualités le don remarquable de s'attirer d'emblée la sympathie de tous par l'aménité de son caractère et sa constante bonne humeur. En bref, officier d'état-major particulièrement brillant, officier de troupe de tout premier ordre, tel est le chef d'escadron Robelin, que l'Armée se doit, dans son propre intérêt, de pousser résolument vers les plus hauts échelons de la hiérarchie.* »

On comprend qu'un tel chef ait été suivi de ses hommes.

Au Secrétariat général de la Police à Vichy

En décembre 1942, il est détaché au Secrétariat général de la Police à Vichy. Le général Verneau lui confie alors trois missions: neutraliser les décisions fâcheuses de la direction de la gendarmerie; canaliser et contrôler la participation de celle-ci au maintien de l'ordre; préparer son entrée en action au moment de l'insurrection. S'il poursuit son travail pour le contre-espionnage, auquel il fournit les renseignements recueillis par les gardes qui l'ont suivi, aidant ainsi à décimer les agents nazis qui tentent de s'infiltrer en zone libre, il va aussi poursuivre un double jeu à Vichy avec tous les risques que cela comporte et qu'il mesure d'autant plus qu'il est père de trois enfants.

De mai 1943 à juillet 1944, il organise une opposition systématique aux ordres d'opérations du Secrétariat général au maintien de l'ordre (protégeant les maqui-



Le général Verneau

sards, les résistants, les juifs, cherchant à neutraliser la Milice).

Il maintient des liens avec l'Armée secrète et le Front national (communiste).

C'est pour accomplir sa tâche, qu'il accepte le rôle de sous-directeur technique de la Gendarmerie, le 15 avril 1944, et s'entoure de gradés dont il est sûr. Tous seront étroitement surveillés par ordre d'Oberg et en danger permanent.

Dans une synthèse des informations relevées dans le livre du colonel Claude Cazals (paru en 1997), on lit que, « *en*

avril 1944, un rapport du milicien Vaugelas à l'encontre de la Sous-direction technique et de son chef fait grief à la Garde d'être trop inactive vis-à-vis du maquis; c'en est au point que Darnand songe un moment à la dissoudre, et à interner certains de ses officiers. »

Surveillé par les Allemands et épié par la Milice

Les Alliés attaquent en Normandie le 6 juin. Une opération prématurée de ralliement aux FFI de la région de Guéret, menée par un chef d'escadron, alors que les bases prévues dans le Cantal ne sont pas prêtes, oblige Robelin à remettre son action et déclenche une réaction de Vichy. « *Cela n'empêche pas la défection de 500 hommes de l'école de Guéret, et de cinq escadrons entre le 5 et le 14 juin 1944, d'après la synthèse du livre du colonel Cazals. Le lieutenant-colonel Robelin tente d'atténuer cet événement, sans apaiser pour autant la méfiance et la curiosité des forces de l'ordre de Darnand.* »

Déjà l'arrestation de Johanès en 1943 a attiré sur Robelin l'attention de l'*Abwehr* et de la *Gestapo*. « Il est surveillé par les Allemands et épié par la Milice, écrit Paul Paillole. Le capitaine Rouyer qui a pris la succession de Johanès à Vichy conseille la prudence. En vain. Robelin prépare avec l'ORA le passage en bloc des unités de la Garde dans la Résistance. Il continue à nous fournir sur la Milice des informations qui permettent d'alerter des résistants et des maquis. Convoqué (le 6 juillet 1944) par le cabinet de Darnand, il est victime d'un véritable guet-apens. Il trouve, chez le chef de la Milice, deux agents de la *Gestapo* qui l'attendent et l'arrêtent. Son adjoint, le capitaine Morand, est appréhendé au moment où il se présente au domicile de Courson de Villeneuve (alias *Pyramide*) délégué militaire régional (DMR) de la Résistance, lui-même déjà aux mains de l'ennemi. »

Dans un rapport d'ensemble sur l'arrestation par la police allemande des officiers de la Sous-direction

technique de la direction générale de la Garde, on lit : « Le lieutenant Robelin, dès avril 1944, avait fait entendre à la plupart des officiers de la Sous-direction technique de la Garde qu'il convenait, au moment favorable, avec le concours des unités de la Garde rassemblées à Vichy, de mettre la main sur Darnand et ses principaux collaborateurs, tout en neutralisant la Gestapo et la Milice. Cette action devait être le signal du passage effectif de l'ensemble de la Garde au maquis. Cette décision avait eu l'approbation totale des officiers de la Sous-direction technique (...) »

On ignore dans quelles conditions le cabinet Darnand a pu être mis au courant. »

Au moment de son arrestation, Robelin était sur le point de faire entrer en action 6 000 gendarmes contre l'occupant. »

« Sur une civière git un blessé, le visage noirci par la souffrance »

Le courage de Rémi Robelin face au risque force déjà le respect, mais on reste si frappé par le témoignage direct de témoins sur son comportement tout au long du calvaire qu'il va subir, que l'on peine à le rapporter tant il est cruel - ce qui est pourtant le moins que l'on puisse faire pour lui.

Serge Fischer, l'un des dirigeants du Front national, interné également, rapporte ainsi les faits :

« La porte vient de s'ouvrir, plus rapidement que d'ordinaire. Plusieurs entrent, puis un agent de la Gestapo s'adresse à Courson et à moi: « Vous allez aider au transport et aux soins d'un blessé, mais la consigne est sévère: interdiction de parler. » Nous sortons en silence. Sur une civière git un blessé au visage jeune, noirci par la souffrance. Il se tient couché sur le flanc. On le déshabille: il gémit légèrement. Un spectacle horrible apparaît aux yeux des assistants: il a un trou de la grosseur du poing dans la fesse droite. On y voit des petits os, assez semblables à de petites arêtes de poisson. Sa jambe droite est démesurément enflée, au moins quatre à cinq fois la taille normale. Il a un peu partout des blessures, mais de moindre envergure. Un médecin allemand panse d'abord cet énorme trou, puis les autres. Il verse un liquide sur la jambe enflée. On nous apporte des draps et nous lui faisons un lit composé d'une paille posée à même la terre et deux couvertures. Puis nous transportons le blessé doucement, dans sa cellule. Le médecin lui prescrit du lait et lui laisse quelques cachets d'aspirine pour faire baisser la fièvre. Il s'en va enfin, accompagné par les agents de la Gestapo. Notre « sympathique » gardien nous reconduit dans notre cellule.

Une fois seuls, Courson me raconte le secret du blessé. C'est le lieutenant colonel Robelin de la garde de Vichy. Il voulait entrer dans la dissidence avec 6 000 gardes. Il envoie son adjoint chez de Courson, il est malheu-

reusement suivi par la Gestapo. On arrête le colonel et dix de ses officiers. Robelin est tabassé au point qu'il ne puisse plus se tenir debout. Cette terrible blessure que nous avons pensée tout à l'heure est la conséquence des coups de nerf de boeuf assénés toujours au même endroit de telle sorte que, la chair étant ainsi arrachée par petits morceaux, on arrive à former cet horrible trou...

L'enflure de la jambe droite provient de coups de bouteille vide sur le tibia... On craint l'amputation de cette jambe...

On m'envoie panser les blessures du colonel Robelin. Il va un peu mieux et me chuchote à l'oreille: « Ne t'en fais pas, nous les aurons quand même... » Quelle force d'âme d'homme et de soldat. Malgré ses blessures, malgré la mort prochaine, il lutte encore. Je suis prêt à me prosterner devant ce grand Français... Je le change de position pour qu'il ait une attitude plus normale. Je lui fais manger sa soupe à la cuiller, comme un bébé, car il lui est impossible de bouger... Il se soulève seulement sur ses bras en rejetant légèrement la tête en arrière pour que je lui verse lentement dans la bouche le contenu. Après avoir vidé son assiette, il écrase entre ses dents un cachet d'aspirine, car il ne peut l'avaler. Il boit encore un peu d'eau et je quitte sa cellule... »

Pierre Accoce dit qu'André Grange, de son équipe, l'aperçoit par le soupirail de sa cellule, dans un état terrible. Robelin lui murmure : « Je suis foutu ». Une heure plus tard, il est transféré à Vichy où son calvaire, entre les mains de nouveaux tortionnaires, se prolonge jusqu'au 9 août. La gangrène a gagné. Le 10 août, un SS l'étrangle dans sa cellule. Son corps ne sera jamais retrouvé. Il est officiellement disparu, à 37 ans, le 19 août 1944.

Déclaré « Mort pour la France », Rémi Robelin a été fait chevalier de la Légion d'honneur, a reçu la Croix de Guerre avec palme, la Croix du combattant, la Médaille de la Résistance et la Croix d'officier de l'Ordre du Ouissam alaouite chérifien.

Il est ainsi cité, à l'ordre de l'Armée : « Sous-directeur de la Garde, est resté à son poste, à l'ordre du général Verneau, chef de l'ORA. Grâce à son action, plusieurs unités de la Garde ont pu coopérer d'une façon active à la libération du territoire. Arrêté par la Gestapo à la suite de son activité, le 6 juillet 1944, mis en cellule, il subit les tortures les plus atroces, resta muet, ne divulguant aucun des secrets qu'il connaissait. Est mort victime du devoir, faisant le sacrifice de sa vie pour contribuer à la libération de sa Patrie ».

Marie GATARD

Administratrice à LAASSDN